

## Croisements

Ce numéro de *Tusaaji* est le résultat de rencontres organisées à Toronto, lors de la conférence internationale du Centre de recherche sur les langues et cultures en contact qui s'est tenue au Collège de Glendon, Université de York en novembre 2016. Les articles sélectionnés pour ce numéro sont ancrés dans différents domaines de connaissance et de travail, mais ont tous trait à la pluralité linguistique et à la traduction offrant ainsi de nouvelles perspectives, de nouvelles associations pour l'étude de la traduction dans notre société contemporaine. Ces articles partagent plusieurs composantes, notamment l'intérêt qu'il portent à l'intersection entre langue et politique et la façon dont la traduction, de même que les technologies comparables de négociation culturelle, sont déployées dans ce que Emily Apter appelle la « zone de traduction », c'est à dire un « point névralgique linguistique » où se superpose un « sous-ensemble de la politique au sens large, avec ses objectifs particuliers et ses intérêts stratégiques » (187).

Dans le premier article de *Tusaaji* 5, **Mark Fettes** traite les appels à l'action proposés par la Commission de vérité et réconciliation du Canada au sujet des langues autochtones. L'auteur explique que l'absence de toute prise en compte du lien existant entre la langue et la terre dans les discours occidentaux sur les droits et la langue est problématique et qu'il est nécessaire de repenser les politiques linguistiques dans cette perspective dans le cadre d'une véritable réconciliation. Ensuite, **Lyse Hébert** problématise une politique de la traduction au Canada qui est exclusivement basée sur le bilinguisme et elle plaide en faveur de ce qu'elle appelle une politique linguistique et de la traduction « post-bilingue ». Sur fond de pédagogie critique de l'enseignement des langues, **Dunja Baus** et **Paola Bohórquez** offrent quant à elles un article dans lequel elles présentent leurs expériences à Toronto où elles utilisent la traduction dans des cours de rédaction en anglais afin de solliciter les compétences multilingues et multidialectales de leurs étudiants. Par la suite, **Ellen Elias-Bursac** présente le cas de Radovan Karadžić, qui a choisi d'assurer sa propre défense lors des procès pour crimes de guerre tenus au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. L'auteure décrit les disputes de Karadžić avec les langagiers affectés au procès et elle explique la relation difficile de Karadžić avec les interprètes. **Susan Ingram**, pour sa part, s'intéresse à la figure intellectuelle qu'est Anna / Asja Lācis pour explorer un multilinguisme en lien avec « la multiplicité de la subjectivité »; l'auteure choisit une approche écosophique qui s'attache à la subjectivité, aux relations sociales et à la spécificité linguistique caractéristiques de l'environnement. Elle montre qu'une figure comme Lācis, dont l'histoire est présentée dans plusieurs langues, peut-être étudiée de

façon multilingue. Pour terminer, s'appuyant sur les recherches contemporaines en écolinguistique, en théorie des affects et en études des sciences et technologies, **Elena Basile** s'intéresse à la relation entre l'utilisation de la langue et l'appropriation des lieux dans l'exposition *Transitions in Progress. Making Space for Place* (2015), projet artistique conçu pour être une expérience de cartographie affective d'une artère principale de la ville de Toronto.

Cette conférence interdisciplinaire a réuni des travaux de différents domaines. Malgré les portées, méthodes et cadres divers, chacun de ces travaux, à sa façon, montre une volonté d'aborder les langues en tant que réalité vécue et qu'espace de tensions sociales et d'intérêts contestés, espace dont l'étude permet d'élucider les réseaux complexes de relations sociales. Tous ces auteurs mettent en avant l'importance de placer les langues au centre des considérations politiques et d'encadrer et d'étudier ces relations d'un point de vue multilingue.

### Référence

Apter, Emily. *Zones de traduction. Pour une nouvelle littérature comparée*, trad. H. Quiniou, Paris, Fayard, coll. Ouvertures, 2015.